

Comme sur des roulettes!

Autor(en): **J.-R. P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Comme sur des roulettes!

en Europe qui l'aide en lui envoyant régulièrement quelques dollars pour subsister.

En 1994, son fils l'invite d'ailleurs à venir passer quelques jours en famille à Berlin. De passage dans une boîte cubaine de la capitale allemande, O'Farrill est invité par le patron du lieu à jouer. Epoustoufflé par la technique du papi cubain, il l'engage pour revenir jouer le week-end suivant dans son club. O'Farrill s'y produira pendant quatre mois! «Tu vois, explique O'Farrill, les jeunes musiciens font trop de bruit avec la salsa. Ils n'ont pas pigé que le public est sensible à la cadence musicale. Nous les vieux l'avons conservée. La bonne musique ne se démode jamais.»

O'Farrill est peu bavard concernant la (ou les) femme(s) qui lui ont donné ses enfants. Les couples se défont très vite à Cuba. Par contre, l'amour filial est très fort. Et tous les étés, O'Farrill s'occupe beaucoup de ses petits enfants «allemands» qui aimeraient venir plus souvent à Cuba.

Les «soneros» retraités ont également à cœur de faire danser et chanter régulièrement des aînés dans des associations ou des hôpitaux. De son côté, O'Farrill peut compter sur sa fille Teresita, qui vit avec lui et qui veille sur sa santé. Notre musicien souffre d'ailleurs d'hypoglycémie, mais n'a pas les moyens d'acheter le médicament à 25 dollars que le médecin lui a prescrit... La lutte pour la survie est quotidienne à Cuba, aussi bien pour les rois du danzón que pour les roturiers.

Giancarlo Panico

Discographie. Retrouvez la flûte d'O'Farrill dans tous les enregistrements d'Enrique Jorrín. A écouter également: les Afro Cuban All Stars, le guitariste Compay Segundo et le pianiste Rubén González, tous octogénaires, cubains et débordants de «cadencia». Chez tous les bons disquaires.

Claude Dubuis, 73 ans, n'a vraiment rien d'un casse-cou. Pourtant, vous le croiserez peut-être au hasard d'une ruelle pentue ou sur l'esplanade d'Ouchy, bien campé sur ses patins à roulettes. Non, ce retraité très actif n'est pas un ancien prof de gym ou un hockeyeur recyclé. Il a passé sa vie dans la musique. Professeur d'orgue et de piano, organiste à l'église Saint-Jean de Lausanne, il est également compositeur d'un certain nombre d'œuvres pour piano, cuivres et orgue.

«Pour me changer les idées et trouver le calme nécessaire à l'inspiration, j'ai décidé, dès l'âge de 20 ans, de gravir des sommets, petits et grands.» C'est ainsi qu'au fil de sa vie, le musicien-marcheur a escaladé les 1108 sommets romands, de la Dôle à la Dent-Blanche. «J'y trouvais la sérénité, je prenais du recul et j'apprenais une certaine humilité par rapport à mon métier...»

Arrivé à l'âge de la retraite, Claude Dubuis a poursuivi ses passions musicales, composant de plus en plus de pièces accessibles au grand public. Il n'en délaissa pas le sport pour autant. «Mais attention, je ne recherche que le plaisir, je n'ai pas

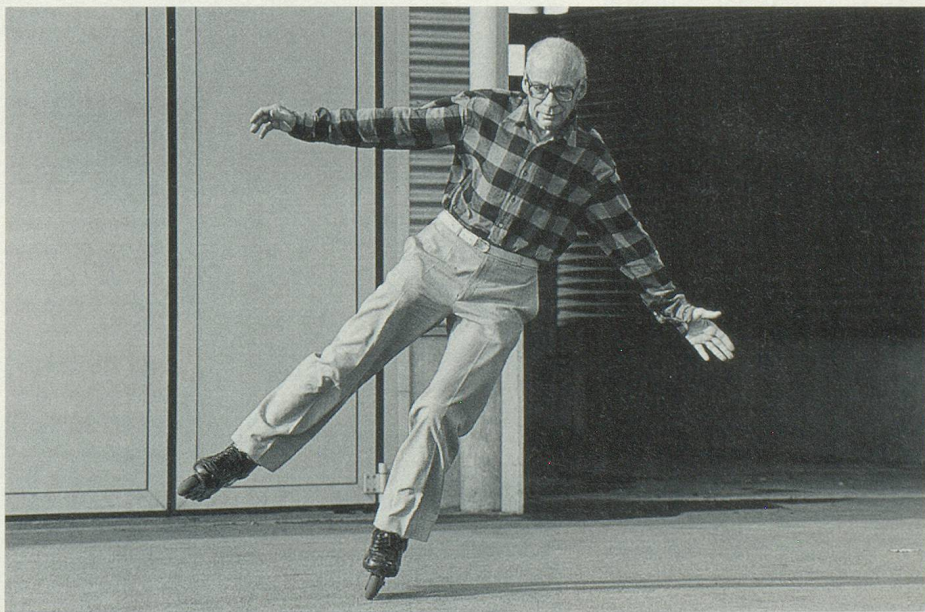
l'esprit de compétition!» Pour ses 65 ans, ses filles lui ont offert une paire de patins en ligne. Un présent qui a forcément changé sa vie. Depuis ce jour, Claude Dubuis vit sur deux patins. «A l'aide d'un plan de la ville, j'ai dévalé les 700 rues de Lausanne. Je puis vous dire que la pire, c'est le chemin du Calvaire, au nom prédestiné. Croyez-moi, je ne suis pas un kamikaze, je patine à mon rythme, en développant une harmonie dans l'effort.»

Pourtant, la notion d'exploit existe bel et bien chez ce patineur infatigable. Comment expliquer sinon qu'il ait franchi, en une nuit, la distance séparant Sion de Genève? «Ce fut une belle expérience et une balade agréable, parce que je l'ai effectuée à mon rythme, sans jamais vouloir me surpasser.»

Pour fêter dignement son 70^e anniversaire, Claude Dubuis s'est lancé un autre défi. Il a passé 24 heures sur ses patins, parcourant au total 204 km en multipliant des aller-retour, entre Vevey et Villeneuve.

«A l'arrivée, je ne ressentais aucune fatigue...»

J.-R. P.



Claude Dubuis, un patinage harmonieux

Photo Magali Koenig